

Lettre de lecteur

«Les Franches-Montagnes d'origine sont les chevaux de trait idéaux»

À propos de l'article «Des CV en chair et en os pour ménager les ressources» paru dans le Bioactualités 9/14

La photo en couleur de la page de couverture le montre déjà de manière saisissante: On ne peut que féliciter l'attelage puissant et docile ainsi que le jeune agriculteur anticipateur qui tient les rênes. «Les paysans hippomobiles modernes ne sont pas des rêveurs romantiques.» Comme le rédacteur Adrian Krebs a raison en affirmant cela! Surtout quand il poursuit son commentaire en disant que leur engagement repose sur la constatation que les grandes quantités d'énergies fossiles utilisées ne peuvent qu'être préjudiciables à la crédibilité de l'agriculture biologique. S'il est bien sûr fort peu probable que le cheval puisse inverser l'histoire et remplacer le tracteur, il est cependant certain que les systèmes de traction déjà développés comme la traction hippomobile vont continuer de s'améliorer et d'être mis en œuvre par des agriculteurs futés et des constructeurs qui ont la bricole dans le sang.

Et maintenant, quel cheval est le meilleur cheval de trait? Adrian Krebs commence par nous rappeler que la sélection faite sur nos bons Franches-Montagnes, autrefois chevaux de trait comme dans les livres d'images, ne correspond plus au travail hippomobile actuel. Les dizaines d'années de croisements avec des chevaux arabes les ont rendus trop légers et agités. Ils ont en outre perdu une partie de leur complaisance – une qualité importante pour les chevaux de travail. Et voilà son conseil: La seule possibilité est d'importer des sang-froid étrangers!

Il y a pourtant une solution à la fois plus fiable et plus suisse: Le Franches-Montagnes d'origine. Le Franches-Montagnes d'origine est identique au cheval jurassien historique et incarne le cheval à sang froid des Franches-Montagnes. Cette race est caractérisée par la diversité de ses possibilités d'utilisation, mais aussi par sa bonne santé, sa robustesse, sa simplicité, sa frugalité, son bon caractère et la simplicité de son maniement pendant le dressage. Cette race dépourvue de sang étranger est considérée comme aboutie du point de vue de la sélection – et elle est justement prédestinée à la traction mi-lourde. L'Eidgenössischer Verband des reinrassigen Freiburgerpferdes (littéralement Fédération du Franches-Montagnes pur race, n.d.t.) représente les activités de sélection qui sont à l'œuvre dans toute la Suisse. Pour en savoir plus: www.rfb.ch.

Anton Neff
Unterschlatt, Appenzell

Je vous le dis!

Le poids des mots

Puisque ce texte sera traduit en allemand, l'occasion m'est enfin donnée de transmettre un message important à nos confrères alémaniques. Nous autres, Romands, avons, auprès de vous, amis suisses allemands, une réputation bien ancrée. Vous entretenez une légende qui nous dépeint comme des êtres indolents, pour ne pas dire paresseux, insouciant pour ne pas dire inutiles. Nous sommes l'objet de vos soupirs moqueurs, alors que nous devrions susciter votre compassion. Oui, nous travaillons moins que vous; oui, nous sommes parfois en retard; mais nous avons des circonstances atténuantes. Car une malédiction s'est associée à la langue française pour plomber l'ambiance de nos activités agricoles.

Prenez par exemple l'outil de base de l'éleveur, la fourche. Chaque jour, j'utilise une fourche. J'en ai même plusieurs à la ferme. Je les regarde avec angoisse depuis que je sais que le mot désignait d'abord la potence, sur laquelle se balançaient les condamnés. Autre exemple, l'habit du paysan s'appelle une salopette. N'en déplaise aux oreilles délicates, le mot est dérivé de «salope», dont la définition se trouve en bonne place dans le dictionnaire des insultes, catégorie des pires qualificatifs féminins. Allez, je continue. Le bail à ferme vient du latin «*ba-julus*» qui signifie au départ «grand récipient d'eau». Il s'est traduit ensuite par «celui qui porte les morts». Voilà un présage fort inquiétant pour un terme qui désigne un innocent contrat de location. Le premier terme français inventé pour nommer le paysan ne vaut guère mieux. En latin, la ferme se disait «*villa*». Le paysan s'est donc d'abord appelé le «*vilain*». Aujourd'hui, vilain synthétise quatre adjectifs charmants: moche, crasseux, désagréable et dangereux. Vous en voulez encore? Le milieu naturel de l'agriculteur est l'«exploitation» agricole. Ce terme signifiait autrefois «saisie judiciaire». Désormais, il suggère une forme d'abus sur autrui, de profit honteux, voire d'esclavagisme.

Enfin, s'il fallait citer un seul exemple pour expliquer notre nonchalance, ce serait le mot «travail». Apprenez que ce mot vient du latin «*tripalium*», qui n'est autre qu'un instrument de torture fort efficace, très en vogue à une époque douloureuse pour les traîtres et les déserteurs. Chez nous, «travail» est une autre façon de dire «souffrance extrême».

Avec ce vocabulaire lugubre, qui baigne depuis des siècles notre quotidien professionnel, comment voulez-vous que nous, agriculteurs romands, soyons des gens sérieux?



Sylvie Bonvin-Sansonnens
Maître-agricultrice à
Rueyres-les-Prés FR

Lettres de lecteurs

«Le bio et le sommeil du juste»

À propos du «Curieux remue-ménage politique», Bioactualités 1/15

Je ressens le discours placé dans la rubrique «Politique» comme apolitique, condescendant et déconcertant. Il me manque ce qui est essentiel pour le bio, c.-à-d. une réflexion holistique et globale et la foi dans la force structurante fondamentale. Sans elles le bio tombe au rang de jouet des marchés. Dans un monde globalisé où la puissance commerciale tente de faire sauter la démocratie, il faut faire preuve de vigilance et de résistance. Il me manque sur la scène bio un débat actif sur les menaces venant des monstres du libre-échange comme TTIP, TAFTA, Tisa et Cie. Cette relation décisive manque aussi dans cet article sur les initiatives. La souveraineté alimentaire n'est en aucune façon une variante plus variée de l'initiative de l'USP. La souveraineté alimentaire fait sauter le cadre étroit de la consommation, du marché et de la production: Elle montre une alternative holistique, politique et solidaire à l'exploitation par l'économie néolibérale. Oui, j'aimerais déclencher un débat avec et entre paysannes et paysans bio. Réaliste, actuel et terrien.

Jakob Alt, Oetwil an der Limmat

«L'agroindustrie sous le couvert de la sécurité alimentaire»

À propos du contre-projet du Conseil fédéral à l'initiative de l'USP

Notre ministre de l'économie et son OFAG prônent l'ouverture des marchés et la libéralisation de l'économie. Ils saisissent l'opportunité du moment puisque les agricultrices et agriculteurs restent muets. Les différentes initiatives consomment énergie et ressources. L'OFAG a déjà clairement défini l'orientation pour après la PA 18-21: libéraliser le plus possible, abolir la protection douanière et les aides à l'exportation. L'orientation des paiements directs 14-21 lui permet d'aplanir la voie vers l'ouverture du marché: moins de contributions pour les exploitations de plaine afin d'accélérer la mutation structurelle et plus pour l'entretien du paysage en zone de montagne. Même le contre-projet à l'initiative de l'USP n'est que pure arnaque. Le Conseil fédéral utilise le débat chargé d'émotions sur la souveraineté alimentaire pour remettre en jeu un mégaconcept de sécurité alimentaire à coups de libre-échange. Il ne se préoccupe pas du refus qui grandit dans la société à l'égard de la production agroindustrielle. Le libre-échange ne fera que nous apporter encore plus de produits de moindre valeur, de fabriques d'animaux, de pollution de l'environnement et de gaspillage de l'énergie et des ressources. Il n'en va pas seulement de la souveraineté alimentaire de la Suisse mais de la lutte mondiale contre un libéralisme effréné qui rend impossible toute coopération équitable. Or nous pouvons nous y opposer en luttant ici et maintenant contre l'ouverture de la ligne blanche.

Paul Sautebin, La Ferrière, Section Uniterre Jura & Jura bernois

Je vous le dis!

Le surplus de bureaucratie fait transpirer les paysans

La main sur le cœur: Comment ça se passe au bureau? Cette année il y a beaucoup de nouveautés à consigner par écrit. Cela signifie que je dois prendre plus de temps pour ça. Et qu'il faut savoir manier un ordinateur. Je sais, je dois encore travailler là-dessus. Pas le choix, il faudra bien finir par croquer dans cette pomme acide. Et comme toujours le temps presse. Les délais de dépôt doivent être tenus. Même si j'ai beaucoup de travaux en attente dehors. Mais rien n'y fait, le bureau doit être mis à jour. Motivé à fond je démarre l'ordinateur pour commencer par remplir le check-up biodiversité. La première difficulté se présente déjà. Qu'est-ce que je lis là? «... commencer par créer votre mot de passe, puis...» Merci, on connaît. J'ai déjà besoin de mon premier café et du soutien moral de ma femme. Jusqu'à ce que ce soit OK! Je pressens des ennuis, car d'autres recensements attendent.

Revigoré par mon café, je donne mon temps au check-up biodiversité. Je descends de page en page pour trouver des mesures adéquates pour notre ferme. L'introduction dit qu'il faut en trouver au moins douze d'ici 2016. Je reste coincé à la onzième. Petite montée de stress, sueur sur le front, je n'arrive vraiment pas à trouver une douzième mesure qui ferait l'affaire. L'agriculture biologique n'est malheureusement mentionnée nulle part comme mesure. Je peux parcourir et parcourir... de mon point de vue il manque la possibilité de cocher la plus importante des mesures pour l'homme et la nature: l'agriculture biologique elle-même. Heureusement il me reste douze mois pour passer à la réalisation, ce qui signifie que je reste avec seulement onze. Bon, le check-up biodiversité est rempli, et je commence déjà à ruminer un peu. Où faudra-t-il placer les tas de pierres qui me sauveront lors du prochain contrôle bio? Il me faut le prochain café. Une fois requinqué je passe au prochain programme: le recensement des données de la ferme. Heureusement que j'ai été à la séance d'information où on nous a expliqué ce qu'il fallait faire. Cela se passe assez bien grâce aux instructions écrites qui ont été distribuées. Ça sauve mon humeur et la journée... autant de bureau d'un coup, ça suffit pour le moment. J'ai maintenant besoin de sortir, de prendre l'air et de faire quelque chose d'utile – car le prochain programme viendra forcément.



Silvia et Urs Büeler,
Neumatthof,
Aesch BL

Lettre de lectrice

«Bien-être des animaux: Retour à la case départ?»

À propos de l'initiative sur les cornes et de l'Ordonnance bio de l'UE,
Bioactualités 2/15

Je ne suis pas opposée aux cornes des vaches, au contraire, mais je suis en même temps partisane d'une communication honnête. Écrire dans le Bioactualités (version allemande) que cette initiative veut que «les paysans et les paysannes soient dédommagés s'ils gardent moins de bêtes dans une stabulation libre existante» n'est pas honnête. Car cela ne se trouve pas tel quel dans l'initiative. On y trouve seulement que la Confédération «encourage, au moyen de mesures incitatives présentant un intérêt économique, les formes d'exploitation particulièrement en accord avec la nature et respectueuses de l'environnement et des animaux; ce faisant, elle veille en particulier à ce que les détenteurs de vaches, de taureaux reproducteurs, de chèvres et de boucs reproducteurs soient soutenus financièrement tant que les animaux adultes portent leurs cornes». Le fait que la plupart des vaches cornues vivent en stabulation entravée est régulièrement occulté dans les discussions sur les cornes des vaches. La contribution aux cornes profiterait donc

en priorité aux stabulations entravées. Il va de soi qu'on peut aussi traiter ses bêtes avec respect dans une stabulation entravée. Elles vivent alors avec des cornes sur la tête mais sans liberté de mouvement, probablement pas bien mieux que sans cornes si elles ont alors de la liberté de mouvement et la possibilité d'exprimer les comportements typiques de leur espèce. Les nouvelles contributions devraient pourtant viser une amélioration du bien-être des animaux...

Or la lecture du Bioactualités donne inéluctablement l'impression que les stabulations libres ne sont pas du tout souhaitables. Quelques pages plus loin on pouvait en effet lire dans l'article sur l'ordonnance bio de l'UE qu'il faut considérer comme une réussite le fait que les stabulations entravées ne soient pas interdites pour le Bio UE. Réussite aussi, l'obtention de long délais transitoires pour les stabulations entravées existantes ou de dérogations pour les situations architecturales ou les grandeurs d'exploitations particulières. Déclarer que conserver les stabulations libres est une réussite en soi... je ne sais pas. Pour moi c'est une régression. Le bien-être animal ne faisait pas du tout partie des préoccupations des débuts du mouvement bio. Je croyais seulement que ça avait changé depuis lors.

Eveline Dudda, Hinterforst SG

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier



Pour toutes sortes d'aliments:
Marmelades, fruits, légumes, ...
Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.
Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.
Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso
☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84
crivelliimballaggi@hotmail.com

Nouveau depuis avril:
Chaque mois dans votre boîte
aux lettres et 24/24 sur

BIO Actualites.ch

La plateforme des agriculteurs bio

 **agrobio schönholzer ag** 
BIOSUISSE www.agrobio-schönholzer.ch BIO

FOURRAGE

- **Foin de luzerne BIO en grosses balles carrées:** protéines et fibres digestibles améliorent les rations, contenu de MA sélectionnable (4^{ème} à 6^{ème} coupe)
- **«Misto» BIO:** mélange luzerne/ray-grass déshydraté
- **Foin/Regain BIO:** ventilé, déshydraté, séché au sol
- **Foin d'épeautre/avoine BIO:** pour jeune bétail, vaches taries, chevaux - ventilé ou déshydraté, coupé
- **Produits de maïs BIO:** ensilage ou déshydraté
- **Cubes de céréale plante entière BIO:** blé ou épeautre, contenu constant, équilibré, énergie rapide
- **Cubes de luzerne BIO:** pellets de 15-16% en MA, et **disponible chez nous en exclusivité** Power Pellets d'environ 20% et High Power Pellets de 23-24% – fourrages grossiers "concentrés"
- **Pulpe de betterave BIO:** déshydratée, en granulés
- **Pommes de terre et carottes fourragères**

CONCENTRÉS

- **Tourteaux de lin, tournesol, colza BIO:** protéines savoureux de la pression d'huile à froid suisse
- **Mais-grain BIO**
- **Aliment d'élevage «Projunior» BIO:** sans soja
- **Mélasse de betterave BIO:** énergie visqueuse

PAILLE BIO e conventionnelle
☎ 079 562 45 00
info@agrobio-schönholzer.ch

Lettres de lecteurs

«Le sexing donne un avantage économique aux conventionnels»

À propos de l'article «Spermasexing – Les paysans bio doivent-ils pouvoir choisir le sexe?», Bioactualités 3/15

La motion de Bio Nordwestschweiz demandant l'autorisation du spermasexing (séparation des spermatozoïdes mâles et femelles) a lancé le thème pour une des prochaines Assemblées des délégués de Bio Suisse. Cette question est à mon avis très importante et d'une immense portée pour les paysans bio qui ont du bétail. Il est donc important qu'elle soit discutée à fond et que les arguments pour et contre tiennent aussi compte de l'avis des consommateurs bio. Le FiBL a réalisé en 2010 une expertise qui vient d'être réactualisée et qui met en lumière les aspects juridiques et éthiques. Du point de vue pratique, rien ne s'oppose à une autorisation tant que l'insémination artificielle est autorisée. Notre recommandation est de revenir aux races à deux fins. Il y a un aspect qui à mon avis a été beaucoup trop négligé à ce stade de la discussion, c'est l'aspect purement économique. Mon hypothèse est la suivante: si dans quelques années le spermasexing devient la norme en agriculture conventionnelle et si l'agriculture biologique l'interdit, le désavantage économique deviendra si grand dans la production animale que nous ne pourrons de loin pas le compenser avec les primes bio actuellement en usage pour le lait et la viande. Je penche donc personnellement vers une autorisation de ce procédé. Il y a en effet aussi un hic avec une éventuelle généralisation des races à deux fins: quelques essais réalisés avec des vaches ont montré que les races plutôt laitières (mais il ne s'agit pas ici de vaches Holstein à très haut rendement) sont nettement supérieures aux races à deux fins sur le plan de l'efficacité de la transformation des fourrages grossiers en lait, et cela même sans concentrés. La décision ne sera comme toujours pas simple à prendre.

Eric Meili, FiBL

«Le spermasexing attire l'attention du public»

À propos de l'article «Spermasexing – Les paysans bio doivent-ils pouvoir choisir le sexe?», Bioactualités 3/15

Autoriser le spermasexing dans le cahier des charges de l'agriculture biologique? Mais c'est une idée absolument géniale! Cela permettra de faire progresser d'un bond et à peu de frais la notoriété du Bourgeon. Mais attention: Même en agriculture biologique les arbres ne poussent pas dans le ciel, et à partir de cent pourcent de taux de notoriété c'est fini, on ne peut pas aller plus haut...! Nous utiliserions ainsi très habilement à notre profit le principe publicitaire qui dit que l'important c'est qu'on PARLE DE TOI, pas vraiment ce qu'on DIT DE TOI.

Et si on arrive à profiter de cette action pour blanchir quelques moutons noirs, dans le but bien sûr d'améliorer encore notre image dans les cercles de la protection des animaux, alors il va de soi que c'est fortement bienvenu.

Je ne me fais aucun souci pour la survie du département du marketing de Bio Suisse. Jürg Schenkel et son équipe pourront alors concentrer leurs activités sur une publicité plus spécifique pour certains produits et/ou groupes de produits.

J'en attends aussi un autre effet secondaire positif, c'est que les droits de licence prélevés sur les importations de soja et sur d'autres aliments fourragers augmentent à moyen et long terme. C'est argent sera certainement très utile au cas où une campagne d'image serait nécessaire pour remettre en état la crédibilité du Bourgeon...

Il y a encore beaucoup à faire, alors mettons-nous au travail sans attendre!

Maurus Gerber, La Sagne VD

A vendre: exploitation agricole bio dans le Jura

- Jura bernois, dans un petit hameau sur 1000 m d'altitude
- 25 ha en SAU, 10 ha de forêt
- se prête bien pour des chèvres, moutons ou vaches
- vente directe avec clientèle fidèle
- 2 maisons (3 appartements)
- à exploiter selon les conditions bio

Les personnes intéressées envoient une candidature avec un curriculum vitae à info@hofnachfolge.ch.

WWW.HOFNACHFOLGE.CH

Une offre de la fondation pour le maintien des exploitations rurales familiales

Pots en verre avec couvercle Bouteilles avec fermeture à étrier

Pour toutes sortes d'aliments:

Marmelades, fruits, légumes, ...

Bocaux de formes et de grandeurs différentes
de 0,4 dl jusqu'à 1 litre.

Bouteilles avec fermeture à étrier 2,5 dl jusqu'à 1 litre.

Echantillons gratuits avec liste des prix sur demande

Crivelli Emballages • CH-6830 Chiasso

☎ 091 647 30 84 • Fax 091 647 20 84

crivelliemballaggi@hotmail.com

Lettres de lecteurs

«Plus de régionalité, plus de Bio Suisse, moins de bureau»

À propos de l'encouragement des activités régionales de Bio Suisse

«Je suis au stand de Bio Suisse», dit dans son portable une visiteuse de l'Agrischa de cette année bien qu'elle soit en fait au stand de Bio Grischun (voir la photo). Voilà qui montre bien que l'engagement des organisations membres (OM) sert à la notoriété de Bio Suisse. Beaucoup de choses se sont passées dans la région depuis l'introduction du soutien financier des OM par Bio Suisse en 2009. Ces contributions ont par exemple permis d'encourager la production sans antibiotiques, d'augmenter les surfaces de grandes cultures bio, de faire avancer la sélection de vaches laitières adaptées aux conditions locales ou d'intensifier les relations publiques. On peut dire en résumé que beaucoup a été fait avec relativement peu de moyens financiers pour la poursuite du développement du Bourgeon et pour l'amélioration de son ancrage dans les régions.

Le renforcement des régions a actuellement deux défauts qu'il s'agira de supprimer lors de la prochaine Assemblée des délégués. Premièrement, une quantité d'argent beaucoup trop faible revient dans les régions alors que c'est là que bat le pouls du bio et là qu'il doit continuer de battre de plus en plus fort. Une augmentation des contributions de 2 à 4 pourcent du budget de Bio Suisse est supportable, raisonnable et nécessaire.

Deuxièmement, le travail bureaucratique nécessaire pour obtenir des fonds est trop important. L'effort bureaucratique devrait en fait être considéré comme accompli dès lors que les fonds

sont utilisés pour la promotion de l'agriculture biologique et l'augmentation de la demande pour les produits Bourgeon suisses. Le principe «plus de responsabilité et moins de paperasserie» déchargerait les OM et le secrétariat d'une grande quantité de travail administratif. La révision proposée permettrait aux OM de ne pas se triturer le chou pour concevoir des projets et de lancer rapidement et simplement des actions pour renforcer la production Bourgeon dans leur région. Que les fonds soient ensuite utilisés pour la publicité pour les produits bio de la région, pour un projet de recherche visant à résoudre un problème régional ou comme fonds propres obligatoires pour les projets de promotion des ventes, leur utilisation devrait être laissée à la responsabilité de la base – donc des OM. En effet, de même que la base accorde à la centrale lors de chaque Assemblée des délégués d'automne sa confiance pour son gros budget, la centrale devrait aussi nous accorder sa confiance pour nos petits budgets.

Andi Schmid, Directeur de Bio Grischun



Solution de la devinette

Domaine agro-viticole en biodynamie cherche successeurs

Nous cherchons des successeurs pour notre domaine vitivinicole implanté de longue date à Mergoscia: environ 7 ha de terrain plus 2 ha de forêt, avec plusieurs „rustici“ à louer aux touristes ou pour des projets sociothérapeutiques ou communautaires. Nous garantissons une bonne introduction dans notre exploitation.

Documentation détaillée et contact:
www.andrej-schindler.de/ca-di-ciser



1C Stefan et Helen Schreiber,
Wegenstetten AG



2D Beatrice et Erwin Kalt avec
leur petite-fille, Zuzgen AG



3A Käthi et Hans Metzger,
Möhlín AG



4B Käthi et Edi Hilpert,
Möhlín AG

Je vous le dis!

Monnaie parallèle – Un système financier adapté à l'agriculture?

J'ai rencontré Ernst Frischknecht lors de la Journée suisse des Grandes Cultures Bio. Il m'a dit qu'au début le mouvement bio avait été un mouvement plutôt politique et qui s'intéressait à de nombreuses thématiques. Le Mouvement des Jeunes paysans était même représenté au Parlement par six sièges au Conseil national, et il s'associait aussi avec les syndicats. Lors de la crise économique des années 30, ils ont même essayé de faire passer en politique l'idée de Silvio Gesell de recourir à une monnaie parallèle. Mais apparemment sans succès. «Allez donc en Russie», tel a été jusque dans les années 70 l'argument qui mettait K.O. toutes les idées de ce genre.

Aujourd'hui nous sommes plus libéraux, plus réseautés, plus tolérants et plus démocratiques. Je trouve qu'il serait temps de reprendre le fil des idées de l'époque. Pourquoi?

Le paysan avec sa vache de race laitière dont on ne peut pas engraisser le veau mâle, la grande horticulture bio qui se blottit tout contre la PI, l'agriculteur sans bétail: Ils disent tous qu'ils sont forcés de travailler comme ça pour des raisons financières. Au lieu de forcer ces producteurs à travailler de manière durable, nous devrions nous préoccuper des règles de fonctionnement de notre économie et essayer de les aménager autrement.

L'«industrie de la finance» se comporte comme un facteur qui ouvre les lettres, les lit, écrit quelque chose dedans et finit comme bon lui semble par les livrer ou pas à leurs destinataires. L'idée d'une monnaie parallèle veut remettre l'argent au service de l'économie réelle. Il faut pour cela adapter la quantité d'argent au mouvement des marchandises. Le but est une grande vitesse de circulation, pas de thésaurisation, de la stabilité, pas d'obligation de croissance, et enfin protéger la nature. De 1150 à 1450, une sorte de monnaie parallèle a été en Europe centrale la cause d'une prospérité économique générale dans laquelle tous avaient du travail et suffisamment pour vivre. Pourquoi? Parce que, vu que l'argent subissait régulièrement une décote, on voulait s'en redébarrasser le plus vite possible. Il n'était donc pas thésaurisé mais restait en circulation.



Ce qui est pour moi incompréhensible dans tout ça, c'est pourquoi un système monétaire qui a visiblement développé des effets aussi bien-faisants dans toute une série de cas et d'exemples – et qui ne connaît que des gagnants – ne pourrait pas être réintroduit de nos jours.

Le thème dépasse évidemment large-

ment le cadre de cette discussion. Pour vous inciter à approfondir la question: L'histoire du «centime de Joseph» («Josephs-pfennig» en allemand) montre clairement que les intérêts n'ont pas d'avenir. Et l'Initiative pour la monnaie pleine veut que seule la Banque Nationale crée de la monnaie. L'effet sur l'économie serait comme une abondante pluie d'orage après une longue sécheresse.

Il serait très souhaitable – et d'ailleurs urgent – de créer une plateforme d'échanges ou un groupe de travail pour étudier cette question: «Qu'est-ce qui doit se passer pour que l'argent soit de nouveau notre serviteur et pas l'inverse?».

Les paysans bio n'ont pas besoin d'engrais chimiques. Nous sommes ceux qui peuvent intervenir crédiblement en faveur d'un argent durable. Et vivement que nous puissions de nouveau nous consacrer entièrement à notre travail quotidien!

Rochus Schmid, Bonfol JU

Avez-vous quelque chose que vous brûlez d'impatience de nous communiquer? Alors annoncez votre proposition de thème à redaction@bioactualites.ch. Les articles imprimés sous la rubrique «Je vous le dis!» sont rémunérés 150 francs.

Lettre de lecteur

Autoriser le spermasexing

À propos de la future décision de l'Assemblée des délégués sur l'autorisation du spermasexing dans les élevages laitiers

Le potentiel de l'innovation et des hautes technologies est aussi important pour l'agriculture biologique, a souligné le directeur du FiBL Urs Niggli il y a une année lors de sa conférence devant l'Assemblée des délégués de Bio Suisse. La séparation des spermatozoïdes est à mon avis aussi de la haute technologie même s'il s'agit d'une intervention purement mécanique. L'utilisation de sperme sexé nous permettrait de recevoir davantage de descendants femelles de nos familles de vaches qui ont la plus grande longévité. Et puisque les vaches qui conviennent moins bien pour la sélection bio pourraient être inséminées avec du sperme de races à viande, il y aurait davantage de bêtes F1 pour le Bœuf de Pâturage Bio et l'engraissement des veaux, ce qui diminuerait l'utilisation de poudre de lait dont la fabrication consomme beaucoup d'énergie. Et cela permettrait aussi de désamorcer un peu la critique à propos du traitement réservé aux veaux mâles de races laitières. On serait heureux d'avoir des solutions aussi simples pour les poules pondeuses! Le spermasexing n'exclut d'ailleurs pas la sélection de bêtes résistantes et l'utilisation de races à deux fins, il les soutient.

Reto Betschart, Schwyz